



Salon Patrimoine et Chemins

PAS A PAS N°23

Association loi de 1901 enregistrée à la S.P. d'Aix-en-Provence n° W 13100 7940

Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère
13300 Salon de Provence

salon.patrimoine.chemins@gmail.com

Site : www.salonpatrimoineetchemins.fr

Facebook: www.facebook.com/SalonPatrimoine/

Bulletin gratuit N°23 – mai 2024

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel comme facteur d'amélioration du cadre de vie

SOMMAIRE

Le domaine de Farinon.....	p. 2
L'hôtel de ville à travers les siècles.....	p. 4
Les betteraves	p. 5
Salon dans les années 1950-60	p. 6
Les armoiries de Salon de Provence.....	p. 7
La Cansoun de la coupou.....	p. 8



Le mas de Farinon - MM

LE MOT DU PRÉSIDENT

Dans le dernier pas à pas N° 22 de novembre 2023, votre président, Yves DEROUBAIX écrivait : *"le temps est venu pour moi de passer la main...les années s'accumulent et la charge devient lourde"*.

Le Conseil d'Administration, renouvelé lors de notre dernière Assemblée Générale, m'a demandé d'assurer cette présidence.

Ce n'est pas tout à fait la retraite à laquelle je pensais, mais j'ai accepté cette responsabilité.

Je prends cette présidence comme un honneur, un engagement, un devoir.

Je n'aurai pas la passion, la combativité et les relations d'Yves DEROUBAIX.

Je ne suis plus un jeune plein de fougue, mes combats sont derrière moi et je ne suis pas issu du même milieu social.

Cerise sur le gâteau, j'ai été un élu écologiste de la ville de Salon de Provence. Pour celles et ceux qui ont encore des craintes, sachez que cette présidence n'est pas un tremplin pour de futures ambitions, dans ce domaine, à 70 ans, la place est aux jeunes.

Je fais mienne la phrase de Milan Kundera : *"Se souvenir de son passé, le porter toujours avec soi, c'est peut-être la condition nécessaire pour conserver, comme on dit, l'intégrité de son moi."*

Pour revenir à l'essentiel, nous avons bien travaillé pendant ce trimestre.

Nous avons :

- Fait connaître SPC par la Presse,
- Purgé nos fichiers obsolètes,
- Cherché et trouvé de nouveaux membres, nous sommes 184 ce jour !
- Installé une comptabilité moderne avec une gestion des membres efficace,
- Élargi nos champs d'action géographiques et patrimoniaux (Entre Rhône et Durance),
- Présenté notre programme des huit conférences 2024 en brochure.

Nous allons :

- Présenter le programme des 8 conférences 2025 en septembre lors de la journée des associations,
- Augmenter nos sorties découvertes, avec un lieu (monument ou village) et balade commentée,
- Moderniser notre site Internet pour qu'il devienne un outil pratique à votre disposition,
- Poursuivre la restauration du patrimoine de Salon avec Yves D., Guy B, Jean-Pierre S pour le Four à cade - les oratoires - le château de l'Empéri - le Chemin du Tallagard - la Borie des manières - les orgues de Salon...

Notre richesse associative passe par votre implication aussi n'hésitez jamais à nous contacter pour toutes vos remarques, suggestions, sollicitations.

Et que vive Salon Patrimoine et Chemins !

Fraternellement

Gilles Rigole

**Vous qui avez des idées de sujets pour ce bulletin, n'hésitez pas à prendre la plume.
Nous vous attendons avec sympathie et impatience.**

LE DOMAINE DE FARINON

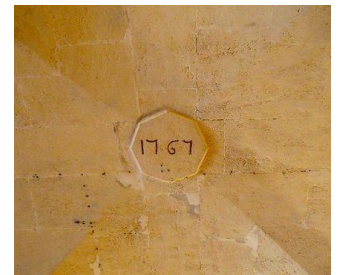
Myriam Mayol



Le domaine de Farinon est situé sur la commune de Saint Martin de Crau, sur la route d'Arles (D113), aux lieux-dits « Farinon » et « Le Gainnard ». Il s'agit du legs de madame Durand veuve Le Gigan, décédée à Salon en 1962, à la commune de Salon, sa ville natale. Elle stipulait : « *Je désire que la commune de Salon conserve le domaine indéfiniment ou au moins le plus longtemps possible, en tout cas qu'elle ne se sépare pas de monsieur Marcel Pierre Granier qui est actuellement mon métayer. Tant que la commune de Salon sera propriétaire de Farinon, je tiens essentiellement à ce qu'il soit administré par un conseil d'administration autonome* ». (Archives municipales de Salon : Registre des délibérations. 1^{er} mars 1963)

Le domaine est donc géré par la famille Granier depuis cette date et administré par un conseil d'administration autonome. Ce conseil d'administration se compose comme suit :

1. Monsieur le Maire et un conseiller municipal désigné par le conseil municipal.
 2. Mr le Curé Doyen de Salon
 3. Deux membres du conseil d'administration de la caisse d'Épargne des B.D.R. succursale de Salon
- (Archives municipales de Salon. Registre des délibérations. 26 octobre 1963)



Architecture : Inventaire général 1974 :



murs de la bergerie sont construits en pierre de Crau

Situé en avant-corps sur la façade orientale, on trouve un pigeonnier entièrement en pierre de Fontvieille de plan carré. On y accède par un bel escalier droit extérieur.

La croix qui se trouve au milieu des terres, à la croisée de deux chemins, porte sur son socle, une inscription en partie effacée : « Jubilé 1769 ».

A l'est du bâtiment se trouve un très beau puits.

Histoire :

Des historiens se sont penchés sur son passé. Études de Mme d'Alvise (archives municipales de Salon, fonds patrimoniaux, médiathèque d'Arles)

On trouve des traces de ce domaine, dès 1548, propriété des Archevêques puis des Barons des Baux.

Mas édifié à la croisée de plusieurs allées de platanes. La maison de maître a été tardivement construite au sud de l'ensemble primitif.

Un vaste toit, à deux versants, situé à l'ouest (hangar à foin) construits par les frères Lèbre.

Le logis voûté en berceau (sur la petite voûte figure la date 1618, sur la grande voûte la date 1767).

Le conduit de la cheminée, construit à l'extérieur en pierres de taille repose sur un cul de lampe galbé.

Les écuries sont voûtées, les



Le Gigan-Durand

Comme de nombreux négociants Louis Auguste Durand possédait des terres en Crau : Une belle et grande propriété située sur la commune de Saint Martin de Crau, des centaines d'hectares de prairies et de coussous grâce auxquels le négociant en huiles et savons tirait des revenus de l'élevage des moutons et de la culture du foin.

Marie Lucie Durand est née le 23 août 1879 à Salon. En 1900, elle épouse Xavier Louis Auguste Le Gigan (1868-1938), né à Cherbourg. Le couple n'aura pas d'enfant.

Leur domicile se trouvait au 44 du Bd de la République.



Photos de tout le sujet : MM et DM

La famille Granier

A partir du 28 septembre 1964 et jusqu'au 24 avril 1977, c'est Pierre Granier qui gère la propriété en tant que fermier.

Les baux sont administrés par « la fondation Le Gigan-Durand », créée à cet effet selon le legs de madame Le Gigan née Durand Marie Lucie sur la délibération du conseil municipal du 1^{er} mars 1963.

Depuis le 13 décembre 1977, Gérard et Joël Granier, les neveux de Pierre ont géré le mas.

Puis Philippe, le fils de Gérard a pris la suite.

Les Granier se sont tournés vers l'élevage de taureaux de la race Morucha, une race emblématique de taureaux espagnols élevés pour leur viande.

Une nouvelle génération s'investit aujourd'hui dans la gestion du mas, Cédric le petit-fils de Gérard et sa compagne Stéphanie se sont lancés dans l'élevage de porcs noirs d'une race gasconne. La viande et la charcuterie sont vendues au mas dont la famille est propriétaire à Saint-Martin de Crau.

Gérard, le grand-père, Philippe le papa et les jeunes ont accueilli une équipe de 21 personnes de *Salon, Patrimoine et Chemins* à Farinon. Chacun avec passion, ils nous ont raconté l'histoire, leur travail, ils nous ont régales avec le produit de leur travail. Une belle découverte.



L'Hôtel de Ville à travers les siècles

D'après la chronique réalisée par les Archives Municipales

Yves Deroubaix

Longtemps itinérante, la "maison de ville" est construite en 1658 dans un plus pur style classique. Haut lieu chargé d'histoire, l'Hôtel de Ville est admiré pour sa façade et pour la qualité de ses œuvres d'art à la mémoire d'illustres Salonais.



Photo DM

L'Hôtel de Ville que nous connaissons est relativement tardif, puisqu'il a été construit au XVII^e siècle, mais le besoin d'une maison commune se fait sentir dès les débuts de l'organisation municipale. Au Moyen-Age, les assemblées municipales se tiennent soit au château, soit dans l'église Saint-Michel, soit encore dans la maison commune, place de l'Ormeau.

Au début du XVII^e siècle, la maison de ville est située dans une impasse près de la porte du Bourg-Neuf, contre le rempart. Mais étroite et vétuste, elle nécessite un agrandissement, décidé par le Conseil municipal en 1654. La première pierre de la nouvelle maison de ville est posée le 19 avril 1655 par Pol de Grignan, alors premier Consul de Salon-de-Provence, et elle est achevée en 1658.

Comme la précédente, elle garde un accès sur la rue du Bourg-Neuf, mais la façade principale, en saillie sur le rempart, s'ouvre sur l'extérieur, tournant le dos à la vieille ville. C'est un monument de pur style classique, flanqué de deux échauguettes, et couronné d'une élégante balustrade. L'ensemble est en pierre dorées, extraites de la carrière de la Valentine, qui contrastent avec le calcaire d'Orgon, très blanc, des sculptures ornementales.

La fenêtre centrale, donnant sur le balcon, est encadrée de deux statues de femmes, allégories de la Tempérance et de la Prudence. Elles ont été classées Monument Historique le 30 octobre 1912, mais celles que l'on voit aujourd'hui sont des copies, les œuvres originales sont au Musée de la Crau.

La fenêtre est en outre rehaussée de deux angelots et d'un écusson où figuraient jadis les armes royales. Au XIX^e siècle, elles seront remplacées par le léopard de Salon-de-Provence. Sur la magnifique porte d'entrée en noyer figurent également les armoiries, données à Salon par Charles IX en 1564.

Des travaux d'agrandissement

L'Hôtel de Ville connaît plusieurs grandes restaurations au XVIII^e et XIX^e siècles, et, bien sûr, après le tremblement de terre de 1909 qui avait détruit les balustres (ces dernières seront encore refaites en 1975). Plus récemment, des travaux d'agrandissement avec extension sur la rue du Bourg Neuf sont entrepris en 1975-78 et en 1984-87. Enfin, la dernière rénovation de la façade a lieu au début de 1989.

Dans le hall d'entrée, on aperçoit d'abord une plaque du sculpteur Raymond Garnier à la mémoire des morts de la guerre de 1914-1918, inaugurée en 1922 par le Maire Julien Fabre. On accède aux étages par un escalier monumental, dont la montée est ponctuée par diverses œuvres : le buste d'Adam de Craponne par Abrard, la maquette du mémorial Jean Moulin, de Courbier, inauguré en 1969, la copie de la Vierge Noire du Bourg-Neuf, le vitrail, cadeau de Wertheim et un "Nostradamus" de Camelo de la Fuente, offert par Aranda de Duero.

Dans la salle Rostang de Cabre, se trouve une plaque commémorative apposée après l'épidémie de choléra de 1885.

La Salle des Mariages, autrefois Salle du Conseil, est particulièrement somptueuse avec son plafond à la française et ses magnifiques boiseries. Ce chef-d'œuvre, réalisé en 1784 par le sculpteur Maurice Thadée Bernus — à qui l'on doit également la belle table ouvragée — et par le menuisier Jean-Baptiste Gavaudan. Elle est classée Monument Historique depuis 1912. Le buste du Bailli de Suffren, réalisé par Jean-Joseph Foucou date de la même année. La salle est également remarquable par les portraits d'illustres Salonais, parmi lesquels Michel et César Nostradamus, Robert de Lamanon, le Bailli de Suffren et Adam de Craponne.

Enfin, au deuxième étage, se trouve la salle du Conseil Municipal. Elle a remplacé celle du premier étage qui était ornée des portraits des Maires de la commune. Ces portraits se trouvent aujourd'hui au Musée de la Crau.

Ainsi, l'Hôtel de Ville n'est pas seulement un très bel exemple d'architecture classique. Il est le lieu où se rassemblent des œuvres de toutes les époques, et où sont évoqués tous ceux qui ont apporté leur pierre à l'édification de notre ville, ainsi que tous les grands moments de son Histoire.



Photo DM

LES BETTERAVES

Albert Bertero

La désignation « betterave » dérive de « bette » son ancêtre bette ou blette, un légume très méridional qui peut être préparé de différentes manières, et de « rave » qui désigne toutes les plantes que l'on cultive pour leurs racines. La betterave est utilisée à des fins médicinales pour ces vertus, ce légume possède un fort pouvoir antioxydant, il participe au bien-être intestinal, ainsi qu'au renforcement des défenses immunitaires. Les premières recettes culinaires vont apparaître en reconnaissance de ces bienfaits.

La betterave se récolte du mois d'août jusqu'au mois de novembre avant les premières gelées. Elle s'acclimate bien avec une culture facile, elle réclame un sol humide et léger, un arrosage régulier.

Pour un développement idéal, un climat tempéré ainsi qu'une bonne pluviosité sont nécessaires pour une croissance optimale qui peut durer jusqu'à 7 mois. Rarement cultivée en région PACA, localisée au nord de la Loire, la production de **betteraves** se concentre dans les régions Centre en Champagne-Ardenne et en Bretagne.

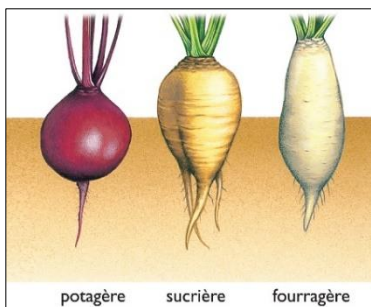
Petite histoire de la betterave sucrière.

Lors de la guerre avec l'Angleterre et le blocus (1804-1812) exercé sur la France, le sucre de canne ne pouvait plus parvenir

Les plus consommées.



Photo graines-baumaux.fr



Dessin E. Mercier Larousse.fr

des Antilles. Afin de faire face à cette pénurie, l'empereur Napoléon 1^{er} offrit des terres à tous ceux qui cultiveraient la betterave sucrière, ce qui eut pour effet de soutenir significativement sa production.

Après bien des tentatives le chimiste Allemand Andreas Sigismund Marggraf va extraire des cristaux de sucre de la betterave, mais c'est au français Jean Baptiste Quéruel (1779-1845) inventeur de la fabrication à grande échelle du sucre à partir de la betterave que nous devons un

bon produit sucré. L'industrie sucrière en France, après des difficultés de mise au point face au sucre de canne, gagne sa notoriété. Il représente aujourd'hui la majorité du sucre blanc commercialisé en France. Autre produit sucrant : le sucre roux ou cassonade, moins raffiné avec des saveurs particulières de caramel, et en excellente place le plus naturel, le miel.

Il faudra attendre l'arrivée de variétés à racine rouge, blanche ou jaune afin de posséder une betterave gustative agréable.

La betterave se trouve être également un excellent aliment pour les ruminants en tant que plante fourragère.

Comestible crue ou cuite, les légumes-racines cuits seront toujours plus digestes. La betterave peut se consommer en frite ou en chips. La majorité de variétés se consomme sucrée ou salée. Sans oublier que ses fanes peuvent se préparer comme les épinards.

La betterave rouge ou potagère. Elle possède une saveur fine et sucrée.

La betterave blanche. Elle saura ravir vos papilles. Les fanes sont entièrement vertes et consommées comme les épinards.

La betterave Crapaudine. Elle aura le goût rustique de la betterave un peu terreuse, mais très sucrée.

La betterave ronde dite de Detroit. Elle se consomme surtout crue. On la récolte de l'été à l'automne. Elle peut aussi se consommer cuite.

La betterave ronde de Chioggia. C'est une racine ronde, rouge cerise avec une chair blanche marquée de cercles rouges telle une cible, originaire d'Italie, de Chioggia, une ville côtière dont elle tire son nom. Elle se mange crue et râpée en salade délicieuse avec de la Mâche.

Recette

2 Betteraves crues ou cuites, suivant la grosseur.

1 Pomme Granny

300 g de harengs

Ciboulette

Quelques cerneaux de noix

Poivre

Fleur de sel (attention le hareng est déjà salé)

Huile d'olive

Coupez en fines lamelles les betteraves, découpez le hareng en morceaux de 2 cm, faire des lanières avec la pomme. Dans une assiette rangez les tranches de betterave, répartir le hareng, parsemez de quelques bâtonnets de pomme pour l'acidité, complétez de ciboulette et de noix concassée. Assaisonnez pour terminer par du poivre du moulin, fleur de sel et d'un filet d'huile d'olive. Servir sans attendre.

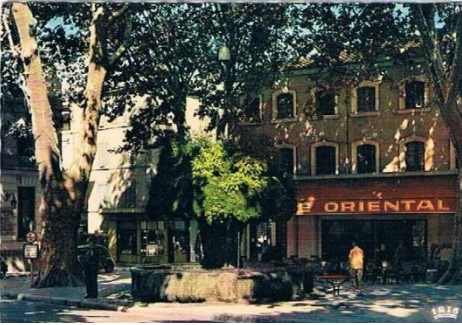


Photo AB

SALON, dans les années 1960-70

(Extrait de *Les cours de la ville, au fil du temps*, 2001),

Magali Vialaron-Allègre



A partir des années 1930, les grands cafés vont, peu à peu, laisser la place à des commerces. C'est ainsi qu'en 1932, le père de Georges Dufaux achète le "café du commerce", sur le cours Victor Hugo, pour y créer un magasin de tissus qui, plus tard, proposera le prêt à porter. Le côté droit du cours (en partant de la Fontaine étant plus large) est, alors "le bon côté", celui que les gens prennent pour s'y promener.

En 1933, la famille Chapel, venue du Piémont, fonde, sur le cours Gimon, à l'angle de la place de l'Hôtel de Ville, un premier magasin de vêtements. Sur le cours Carnot, le "café de Lyon" est transformé en supérette (puis en magasin), le "grand café de Salon" devient, après la seconde guerre mondiale, un cinéma "Le Palace" (aujourd'hui, la Caisse d'Epargne), un seul rescapé, le "grand café oriental" (devenu le Colisée, puis la Bastide chez Mus), place Crousillat.

Dans l'euphorie de l'après-guerre, les cours deviennent le théâtre de grandes réjouissances : courses de motos, courses cyclistes (sans oublier le Tour de France)...

Mais le cœur de ville bat toujours au rythme de la vie d'un village. Les commerçants habitent encore au-dessus de leurs magasins, les enfants jouent à la marelle et aux billes devant le Septier qui abrite alors le Tribunal de Commerce. Juste à côté, au "Grand Hôtel" est installé, depuis la Libération, le commissariat de police (qui était un peu plus loin, avant la Guerre). Il n'est pas rare, les soirs d'été de voir le gardien de la paix, du haut d'une chaise du bar de l'Hôtel de Ville, surveiller l'ensemble du quartier...

Dans les années 1960, on va danser au bal des Cigales ou au dancing des Capucins.

On monte alors et on descend les cours en voiture, dans les deux sens. Le cours Carnot accueille d'un côté, devant le bar « Le Fontenoy » l'arrêt de cars de la SATAP (la ligne qui va de Marseille à Avignon, via Aix et Salon) et de l'autre côté la station de taxis.

Mais le trafic se fait de plus en plus intense. Pour faciliter la circulation, on déplace la statue de Camille Pelletan, jugée gênante, vers la Ferrage. Le maire Jean Francou prend alors une décision difficile, celle de mettre en place un sens unique, afin de réduire le flux des voitures. On hésite pour savoir quel sens choisir ? On opte d'abord pour le sens Marseille-Avignon, mais on se rend vite compte que les gens l'empruntent lorsqu'ils reviennent de vacances (et donc avec le portefeuille vide !). Aussi on préfère le sens Avignon-Marseille qui est toujours en vigueur aujourd'hui. Il est vrai qu'à l'époque l'autoroute n'existe pas encore et la Nationale 113 (qui passe sur les cours) est la route des vacances...vers l'Italie ou l'Espagne.

Sur l'espace désormais disponible, puisque la circulation est réduite à une seule voie, on va créer des places de stationnement en épis...C'est le règne absolu de "la bagnole" !

En même temps, à l'extrémité du cours Gimon, on démolit pour faire du neuf...

Dans les années 1950, à l'occasion de la construction du lycée de l'Empéri, ont été entièrement détruits les vieux quartiers de la Glacière et de la cour de Lamanon. De ce côté-ci, on démolit la fontaine-abreuvoir de l'ancienne place des platanes (ou du marché) située à l'emplacement de l'actuel kiosque à journaux et tout ce qui reste du quartier du Puech : la porte du Puech (qui donnait accès au quartier de la Juiverie), dont André Viallat (« Salon, à travers ses rues », 1987) nous dit que "c'était une belle porte, même si elle était moins monumentale que celle du Bourg Neuf" ; les maisons de la montée du Château et celles de la place Trossier. De cette place, André Viallat nous dit encore : *Entre des immeubles et ombragée par des platanes séculaires, le Placet ou la place du Capitaine Trossier était un havre de tranquillité et de fraîcheur. Loin de tous les bruits et de l'agitation de la ville, on pouvait la comparer à la place de l'Ormeau, à Trez-Castel, car elle aussi possédait un puits, puis une fontaine-lavoir*". A leur place des immeubles neufs, résidences du château ou de l'Empéri vont désormais ouvrir le cours Gimon...



Pour ce sujet : cartes postales anciennes, coll privée et photos : DM

Les armoiries de Salon de Provence

Sources : *Chroniques salonnaises* de Louis-Marie Gimon, édition Laceur P11 à 14 - *Les Archevêques d'Arles* de Sébastien Avy, édition des Amis du Vieux Saint Chamas page 101 - Wikipédia

Gilles Rigole

Du moyen-âge jusqu'au 12 décembre 1488, voici les armoiries de Salon de Crau, ville d'Empire. (1)

A cette date, **l'archevêque d'Arles Eustache de Lévis**, homme autoritaire, seigneur, spirituel temporel de notre ville, sous prétexte que les salonnais ne pouvaient plus s'appeler sujets de l'Empire (avec le rattachement de la Provence au royaume de France), fit briser par ses officiers, les armoiries en les remplaçant par les siennes (2). Mais les syndics, en colère, sont allés à Rome, pour obtenir réparation de cet abus. Ils obtiennent gain de cause. Le pape innocent VIII, par une bulle de décembre 1491 leur attribua de nouvelles armoiries (3).

François 1^{er}, en passant par la porte du Bourg neuf, le 29 janvier 1516, manifesta vivement le désir de voir disparaître, l'aigle impérial des monuments de la ville. En avril 1537 il donna aux salonnais de nouvelles armoiries (4) (Remarquez le lion est rouge et la fleur de lys bleue sans écusson) et fit disparaître la référence à Rome.

En 1564, Charles IX donna les Armoiries (5) qui vont être choisies par les salonnais malgré des demandes de changement de novembre 1696.

Lexique héraldique :

Éployé : avec des ailes étendues - **lambe** : meuble formé d'un filet horizontal assorti de pendants

De sable : émail de couleur noire - **Lion et Léopard** sont identiques, le lion est de profil, le léopard de face

De gueules : rouge - **D'azur** : bleu - **rampant** : debout ! - **Champ** : fond de l'écu - **Dextre** : droite

1



Avant 1488
"d'or à un aigle de sable éployé"

2



En 1488-1489
"d'or à trois chevrons de sable, un lambe de 3 pendants de gueule chacun chargés de 3 points d'argents"

3



De 1491 à 1537
"Écu coupé par le milieu portant à la partie du haut deux clés d'argent en croix dans un champ de gueule et à celle du bas, un aigle de sable dans un champ d'or"

4



De 1537 à 1564
"Un lion rampant de gueules en champ d'or, portant sur son pied dextre une fleur de lys d'azur" (pas d'écusson)

5



A partir de 1564
"Un léopard de sable rampant en champ d'or, tenant au milieu de ses pattes sans toutefois toucher, un écusson d'azur orné d'une fleur de lys d'or"

Notre armoirie ne respecte pas la définition qui nous a été attribuée en 1564, en effet, nous avons un lion à la place du léopard...

La cansoun de la coupo

HISTOIRE DE LA COUPE

Le 30 juillet 1867, lors d'un banquet à Font-Ségugne (15 km d'Avignon), les félibres catalans offrent cette coupe en argent à leurs homologues provençaux pour les remercier de l'accueil qu'ils ont réservé au poète catalan Victor Balaguer, brièvement exilé politique dans notre région, en raison de son opposition au gouvernement d'Isabelle II d'Espagne.

La coupe est l'œuvre du sculpteur FULCONIS et de l'argentier JARRY. C'est une coupe de forme antique, posée sur un palmier. De chaque côté de ce palmier, se trouvent et se regardent deux jolies jeunes femmes représentant la Catalogne et la Provence. FULCONIS en apprenant la destination patriotique de la coupe refusa d'être payé pour son travail.

Cette coupe est depuis ce jour la propriété du Félibrige et son *capoulié* en est le dépositaire. Une fois par an, elle est présentée lors du banquet de la *Santo Estello*, congrès annuel du Félibrige.

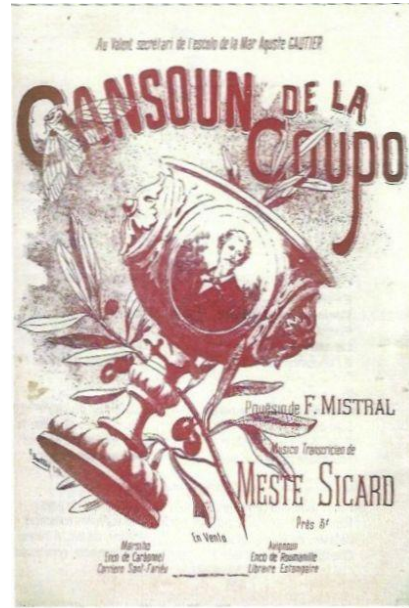
Pour commémorer cet événement, Frédéric Mistral, prévenu de ce cadeau, écrit *la cansoun de la Coupo* sur un air d'un Noël traditionnellement attribué à Nicolas SABOLY (XVIIe siècle), mais est en fait l'œuvre d'un certain frère SERAPION, *Guilhaume, Toni, Pèire* (XVIe siècle)

Traditionnellement, elle n'est chantée en entier, que lors du banquet de la coupe, lors de chaque *Santo Estello*.

Habituellement, on ne chante que le premier, le 2^{ème} et le dernier couplet, pour que ce soit moins long. Il est de coutume de se lever lors du dernier couplet et on n'applaudit pas à la fin, car il s'agit d'un hymne.



Depuis le 30 juillet 2017, jours du cent-cinquantième anniversaire de la remise de la coupe, au regard de l'évolution des pratiques actuelles, le **Félibrige préconise de se lever dès le premier couplet et de ne pas blâmer les personnes qui, dans l'enthousiasme seraient tentées d'applaudir.**



Coupo Santo

Prouvençau, veici la Coupo
Que nous vèn di Catalan ;
A-de-rèng beguen en troupo
Lou vin pur de noste plant.

Coupo Santo
E versanto
Vuejo à plen bord
Vuejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort !

D'un vièi pople fièr e libre
Sian bessai la finicioun ;
E, se toumbon li Felibre
Toumbara nosto nacioun.

D'uno raço que regreio
Sian bessai li proumié gréu ;
Sian bessai de la patriò
Li cepoun emai li priéu.

Vuejo-nous lis esperanço
E li raive dóu jouvènt,
Dóu passat la remembranço
E la fe dins l'an que vèn.

Vuejo-nous la couneissènço
Dóu Vrai emai dóu Bèu,
E lis àuti jouïssènço
Que se trufon dóu toumbèu.

Vuejo-nous la Pouèsio
Pèr canta tout ço que viéu,
Car es elo l'ambrosio
Que tremudo l'ome en diéu.

Pèr la glòri dóu terraire
Vautre enfin que sias counsènt
Catalan, de liuen, o fraire,
Coumunien tóutis ensèn !

Coupe sainte

Provençaux, voici la coupe
Qui nous vient des Catalans
Tour à tour buvons ensemble
Le vin pur de notre cru.

Coupe sainte
Et débordante
Verse à pleins bords
Verse à flots
Les enthousiasmes
Et l'énergie des forts !

D'un ancien peuple fier et libre
Nous sommes peut-être la fin ;
Et, si les Félibres tombent
Tombera notre nation.

D'une race qui regerme
Peut-être sommes nous les premiers jets ;
De la patrie, peut-être, nous sommes
Les piliers et les chefs.

Verse-nous les espérances
Et les rêves de la jeunesse,
Le souvenir du passé
Et la foi dans l'an qui vient.

Verse-nous la connaissance
Du Vrai comme du Beau,
Et les hautes jouissances
Qui se rient de la tombe.

Verse-nous la Poésie
Pour chanter tout ce qui vit,
Car c'est elle l'ambrosie
Qui transforme l'homme en Dieu.

Pour la gloire du pays
Vous enfin nos complices
Catalans, de loin, ô frères,
Tous ensemble, communions !